

Nous le disons hautement, l'institution des cercles agricoles doit recevoir l'encouragement et l'appui de tous les cultivateurs s'ils ont le sentiment de leur valeur et s'ils comprennent bien leurs véritables intérêts.

Comme toutes les œuvres de bien ces cercles agricoles ont leurs ennemis, leurs détracteurs. Parmi les gens qu'on devrait croire plus éclairés, on trouve de ces esprits forts qui ont mille raisons pour s'opposer à l'établissement des cercles agricoles. Pour se singulariser, ils refusent de se rendre au sentiment général, blâmant orgueilleusement tout ce que font ces associations, toutes leurs tentatives de perfectionnement agricole, et ils les proclament inutiles parce qu'elles ne produisent pas immédiatement les avantages qui, en toutes choses, ne peuvent résulter que de la persévérance et du temps.

Entre ces extrêmes se place le bon sens du cultivateur; il saisira avec avidité tout ce qu'il y a d'avenir dans les réunions des cercles agricoles dont l'un des principaux bienfaits est de resserrer les liens d'estime et d'affection mutuelles entre les cultivateurs d'une même paroisse.

Nous verrions avec infiniment de plaisir le Gouvernement de la Province de Québec, même celui de la Puissance du Canada, aider à l'établissement et au maintien des cercles agricoles par les moyens qui sont à leur disposition, et avec cet appui les cercles agricoles ne tarderaient pas à se former en grand nombre et à rendre au pays des services dont on ne peut aujourd'hui mesurer ni l'étendue ni l'importance. On ne peut en douter, les cercles agricoles augmenteraient indéfiniment notre force de production, partant notre richesse et notre bien-être. C'est donc un devoir pour les hommes influents et pour les amis des véritables intérêts du pays, de les recommander et de les organiser.

Nous publions ici avec plaisir une conférence sur les cercles agricoles, donnée par le Révd M. T. Montminy, à une réunion générale des membres de la "Société d'industrie laitière de la Province de Québec qui eut lieu à St Hyacinthe," il y a quinze jours :

M. le Président, Messieurs,

Je dois d'abord remercier l'Hon. Président, de l'honneur qu'il me fait en m'appelant à prendre la parole dans cette assemblée des vrais amis du progrès agricole. En toute autre circonstance j'aurais décliné cet honneur, mais quand il s'agit de l'avenir de notre pays, je me crois obligé de seconder, dans la faible mesure de mes forces, les nobles efforts des gens de bien, qui veulent la prospérité de leurs compatriotes.

Ce n'est pas le temps pour moi, de faire des actes d'humilité: tout au plus je pourrais faire un acte de contrition imparfaite. Sans regretter mon imprudence d'avoir accepté la bienveillante invitation de l'Hon. Président, j'avouerais cependant, avec peine, que par suite de circonstances incontrôlables, je n'ai pu donner au sujet qui doit m'occuper tout le développement que mérite cette question si importante des associations ou cercles agricoles. Si par ma brièveté, je ne puis mériter votre indulgence, j'aurai au moins l'avantage de ne pas prolonger les séances tout en vous permettant d'entendre plutôt, des orateurs aussi distingués que ceux que nous venons d'applaudir.

En fondant cette société d'industrie laitière, les cultivateurs et agronomes de cette partie de la province de Québec n'ont pas eu seulement pour but de s'enrichir et de favoriser une simple industrie. Un but plus relevé s'imposait à leur noble et louable entreprise: c'était de travailler à la prospérité de l'agriculture, à l'élevage intelligent de la vache laitière, une des richesses de l'agriculteur. C'est mus par des motifs aussi généreux que désintéressés, que plusieurs citoyens, prêtres et laïcs, ont compris qu'il fallait, pour régénérer l'art agricole, fonder dans certaines paroisses et centres principaux, des cercles ou associations agricoles, ou l'on put venir puiser des connaissances plus étendues. En face du mouvement de dépopulation de nos campagnes, qui venait de s'accroître de plus en plus, il fallait,—et certes il le faut bien encore,—retenir les cultivateurs et leurs fils sur leurs terres, en leur prouvant par les exemples puisés surtout près d'eux, que la bonne culture conduite avec intelligence et économie doit, tôt ou tard, produire des résultats avantageux.

Tous les jours, n'est-ce pas, nous voyons avec peine, un certain nombre de nos compatriotes abandonner le sol qu'ils ont défriché pour aller chercher fortune en pays étranger. Quelques-uns partent, poussés par l'esprit d'aventure; d'autres, par suite d'insouciance et d'ivrognerie, mais ce sont là des exceptions. Pourquoi vont-ils aux Etats-Unis? Pourquoi disent-ils adieu à tout ce qu'ils ont de plus cher et de plus sacré? Est-ce par plaisir? non. Est-ce par manque de patriotisme? non. La cause, la plus grande cause de ce malheur que nous déplorons, c'est la mauvaie culture, la routine en un mot qui amène la pauvreté au sein de nos familles canadiennes. Peut être pourrais-je ajouter, le peu de soin que les cultivateurs apportent à développer chez leurs enfants le goût des travaux agricoles.

Nos gouvernants s'émeuvent à la pensée de cette épidémie désastreuse pour l'avenir de notre chère Province de Québec. Déjà l'on a mis à l'étude plusieurs plans, touchant le repatriement de nos Canadiens établis à l'étranger. Selon moi, le premier moyen à prendre, est de retenir notre cultivateur et pour cela chercher d'abord à lui faire aimer sa vocation et lui faire adopter, ensuite, un mode de culture plus proportionné aux besoins de notre époque et plus apte à la réalisation des bénéfices pécuniaires qu'il cherche avant tout.

Jusqu'à une date assez récente encore, l'ancien mode de culture a pu suffire aux terres nouvellement défrichées; elles pouvaient produire sans trop de soin.

Maintenant nos terres épuisées ne produisent presque plus rien et le cultivateur découragé abandonne sa propriété pour aller ruiner sa santé dans ces manufactures, où il travaille comme un esclave, avec un salaire de moins en moins rémunérateur.

Il faut, messieurs, répandre, parmi nos cultivateurs, les connaissances nécessaires pour les amener à cultiver avec plus d'intelligence; il faut mettre à leur portée les systèmes d'agriculture améliorée, mis en usage dans les pays les mieux cultivés de l'Europe. Il faut donc remonter à la cause pour en détourner de nous les effets désastreux.

Je dirai avec l'auteur d'un petit ouvrage sur les Cercles Agricoles: "De tous les moyens propres à améliorer l'agriculture, un des meilleurs est la formation de cercles sous la direction du clergé. Les écoles d'agriculture, les revues agricoles, les exhibitions des produits du sol, sont d'excellents moyens, mais ils n'atteignent qu'une toute petite partie de notre population."